

QUAND LA DIVERSITÉ CHANGE DE VISAGE! LES NOUVELLES VAGUES D'IMMIGRATION ET LEUR IMPACT SUR LA VISION CONTEMPORAINE DE LA DIVERSITÉ DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Michèle Vatz Laaroussi
Université de Sherbrooke

Résumé

La diversité culturelle et linguistique n'est pas nouvelle dans les Cantons-de-l'Est. Cependant, l'augmentation et la diversification de l'immigration au Québec ainsi que les mesures de régionalisation de l'immigration ont transformé le paysage culturel et linguistique de la région. Dans ce contexte de mutation, cet article propose de décrire et d'analyser les nouveaux visages de la diversité ethnique, culturelle et linguistique dans les Cantons-de-l'Est. Ce portrait contemporain pose des enjeux tant pour les habitants locaux que pour les nouveaux arrivants. On s'intéressera ici aux diverses composantes économiques, sociales, culturelles, linguistiques et religieuses de ces enjeux pour proposer finalement une analyse originale des défis de l'intégration des immigrants dans la région.

Abstract

Cultural and linguistic diversity is not new in the Eastern Townships. However, the increase and diversification in immigration to Québec as well as immigration regionalization measures have transformed the cultural and linguistic landscape of the region. Within this changing context, this article aims to describe and analyze the new faces of ethnic, cultural and linguistic diversity in the Eastern Townships. This contemporary portrait raises issues for the local residents as much as for the newly arrived. I examine the diverse economic, social, cultural, linguistic and religious components of these issues in order to provide a unique analysis of challenges for the integration of immigrants into the region.

Introduction sur un paysage culturel et linguistique en changement

La diversité culturelle et linguistique n'est pas nouvelle dans les Cantons-de-l'Est. Au fil des années, colons et immigrants anglais, canadiens-français, américains et européens s'y sont installés et côtoyés, parfois avec difficulté, le plus souvent dans une cohabitation pacifique quotidienne. Les lieux de culte et le patrimoine historique de la région en sont des illustrations criantes et des promenades dans la région permettent de suivre les traces de la construction de cette diversité. Par contre, il s'agissait essentiellement d'une diversité « blanche », issue soit de l'Europe, soit des États-Unis et les langues utilisées se polarisaient entre le français et l'anglais. L'augmentation et la diversification de l'immigration au Québec, tout comme les orientations de régionalisation de l'immigration, ont transformé le paysage culturel et linguistique de la région alors que la métropole montréalaise vivait déjà ces modifications depuis plusieurs années. S'il n'est pas rare de décrire Montréal comme une métropole cosmopolite dont les habitants viennent de tous les pays et parlent des langues multiples, cette réalité d'une diversité multiculturelle est plus nouvelle en région, à la fois plus modeste en chiffres et certainement plus fragile. C'est dans ce contexte de mutation que cet article s'inscrit afin de décrire et d'analyser les nouveaux visages de la diversité ethnique, culturelle et linguistique dans les Cantons-de-l'Est.

S'il y a des dimensions conjoncturelles à ces transformations en lien, par exemple, avec les changements socio-économiques locaux, il y en a aussi qui sont structurelles et qui vont dessiner à long terme le paysage culturel et linguistique de la région. Ce texte permettra de soulever quelques enjeux en lien avec ces transformations, à la fois pour les communautés anglophone et francophone locales, pour les nouveaux arrivants, mais aussi pour le développement local. La question des représentations collectives de la diversité est un de ces enjeux majeurs dans tout le Québec mais plus spécifiquement dans les régions en dehors de la métropole montréalaise. Aussi, ce texte permettra d'avancer dans une réflexion sur les représentations collectives des locaux face à la place de la diversité dans la région. Pour ce faire, nous prendrons appui sur plusieurs recherches menées par nos équipes dans le cadre du Réseau international de recherche sur l'immigration en région et avec le Centre Métropolis du Québec. Citons en particulier notre recherche sur le capital d'attraction et de rétention des immigrants dans trois régions du Québec (financement Centre Métropolis du Québec; Guilbert, 2012) complétée par l'étude sur la place des communautés anglophones comme capital d'intégration et d'attraction des immigrants dans quatre régions du Québec

(financement Citoyenneté Immigration Canada, Vatz Laaroussi et Liboy, 2011)¹. Un des enjeux du regard porté sur cette nouvelle diversité en région, c'est aussi le sentiment que les immigrants ont d'y être ou non acceptés et intégrés. Nos recherches sur la mobilité des immigrants et des réfugiés, après une première installation en région, démontrent que ce sentiment de non-intégration ou cette quête continue d'une place socio-économique reconnue, vont souvent entraîner une mobilité secondaire et un départ des nouveaux arrivants vers d'autres villes, voire d'autres provinces. La question de la rétention en région se pose alors de façon importante et si les facteurs socioprofessionnels et de réseautage sont les premiers à favoriser une installation à long terme ou un nouveau départ (Esses, 2011), on note que le regard positif ou négatif des habitants natifs va représenter une dimension incontournable de cette prise de décision (Vatz Laaroussi, Guilbert et Bezzi, 2010). Dès lors la nouvelle diversité de nos cantons n'est pas un acquis indéfectible, elle entre dans une dynamique qui relie acteurs locaux, institutions, espace socio-économique et immigrants. C'est pourquoi dans nos travaux, nous avons développé le concept de capital local d'accueil et d'intégration des immigrants.

L'histoire régionale de cohabitation fait partie de ce capital. Cependant, les dernières décennies marquent des pertes du côté des stratégies du *Vivre Ensemble*, la communauté anglophone semblant de plus en plus vivre de manière isolée, entre autres sur le plan politique. C'est pourquoi, afin de traiter des enjeux du nouveau paysage socioculturel de la région, il est d'abord nécessaire de faire un retour sur la diversité passée et sur ses mutations dans les vingt dernières années.

1 – La diversité traditionnelle et ses transformations dans les Cantons-de-l'Est

Regardons d'abord la diversité linguistique et la démographie régionale. La population anglophone des Cantons-de-l'Est a connu une faible décroissance entre 2001 et 2006, soit -2,75 % alors que la population francophone a augmenté de 4,15 % pour la même période. La population anglophone des Cantons-de-l'Est représente à peu près 8 % de la population globale de la région et, au total, la région n'a pas connu un trop grand exode de ses jeunes en particulier grâce à ses universités et cégeps qui ont au contraire amené de nouvelles populations. Par contre, ce sont les adultes travailleurs qui ont souvent dû quitter Sherbrooke et sa région du fait de la transformation de son économie. En effet les Cantons-de-l'Est sont passés, avec la fermeture de nombreuses entreprises en particulier dans le domaine textile, d'une économie de production à une économie de services. De plus, les trois

plus gros employeurs de Sherbrooke sont désormais l'Université de Sherbrooke, la Ville de Sherbrooke et le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke.

Par contre on observait en même temps, du fait d'une augmentation de l'immigration, une croissance régionale du nombre d'allophones dont la majorité va faire partie du groupe francophone. En effet, la politique québécoise d'immigration et les mesures de régionalisation de l'immigration amènent de nouveaux arrivants dans les Cantons-de-l'Est. Regardons d'abord globalement ce qu'il en est pour le Québec. En 2011, le Québec a accueilli 51 737 immigrants comparativement à 49 488 en 2009 : 7 sur 10 étaient des immigrants économiques, près de 20 % étaient dans la catégorie du regroupement familial et environ 10 % dans celle des réfugiés. Le Québec a diversifié les pays de provenance tout en visant une majorité de francophones. Ainsi en 2011, 63 % des nouveaux arrivants connaissent le français, 20 % ni le français ni l'anglais et 16 %, l'anglais seulement. Parmi eux, 28 % viennent d'Asie, 23 % d'Amérique, 15 % d'Europe et 33 % d'Afrique. Les pays de naissance sont multiples : Haïti, la Chine, l'Algérie, le Maroc, la France, la Colombie, l'Iran, le Liban, l'Égypte et la Tunisie.

Montréal demeure la destination principale des immigrants avec 69,6 % qui s'y installent. De plus en plus d'immigrants, tout comme les Montréalais natifs, visent la Montérégie (plus de 9 % d'entre eux) ou la région de Laval (6,8 %) et le reste, soit près de 14 % seulement, se disperse dans toutes les régions du Québec. Dans leurs projets avant de venir au Québec, 1,9 % à 2,2 % des résidents permanents visent la région de l'Estrie pour s'installer. Ainsi les Cantons-de-l'Est suivent les mêmes tendances que le Québec mais à plus petite échelle. Le nombre d'immigrants dans les Cantons-de-l'Est est passé de 9 970 en 2001 à 13 535 en 2006 ce qui signifie une augmentation de 35 %. En Estrie, ils représentent 5 % de la population totale en 2006 (MICC, 2011) et les immigrants s'installent, pour les trois-quarts et plus, à Sherbrooke. Ainsi, 1 148 résidents permanents se sont établis à Sherbrooke en 2010 (le double de l'année 2000). On décompte dès lors que, sur le territoire de la Ville de Sherbrooke, environ 7 % de la population totale est immigrante (CRE Estrie, 2011). Tous ne sont pas arrivés directement à Sherbrooke, plusieurs immigrants passent en effet d'abord par Montréal avant de tenter de trouver leur place dans les Cantons-de-l'Est.

Notons cependant un fait particulier en lien avec les politiques gouvernementales du Québec : 50 % des nouveaux arrivants sont des réfugiés. En effet, le gouvernement du Québec choisit la ville de destination des réfugiés publics qui y sont admis. Afin d'éviter un « engorgement » de la Ville de Montréal, les villes de Sherbrooke,

Québec, Joliette, Saint-Jérôme et Gatineau sont choisies comme point d'arrivée et d'installation pour ces réfugiés qui arrivent directement, avec ce statut, des camps de réfugiés ou des pays en guerre. Sherbrooke, après avoir accueilli les *boat people* vietnamiens des années 70, tous repartis assez rapidement vers les provinces anglophones, a ainsi vu arriver une forte communauté serbe à partir de 1994, de nombreux Colombiens et des ressortissants des pays africains des grands lacs (Burundi, Rwanda, République démocratique du Congo) vers les années 2000 ou encore des Afghans et des Irakiens dans la dernière décennie. Les réfugiés sont dès lors sur-représentés dans notre région du fait des orientations de régionalisation de l'immigration, ce qui représente sans aucun doute une dimension forte de la nouvelle diversité estrienne mais aussi un enjeu d'accueil, d'accompagnement et de rétention.

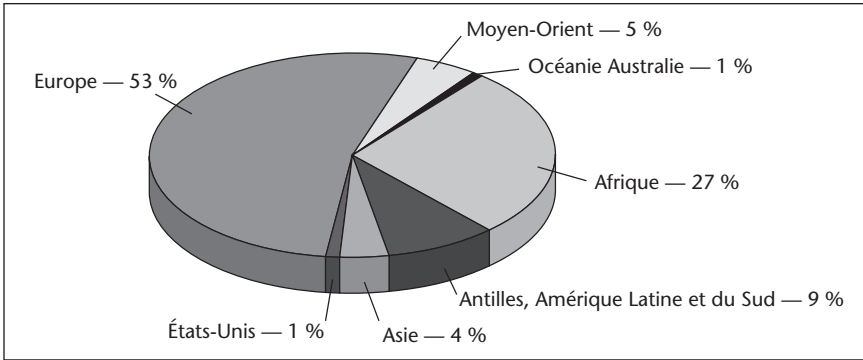
Aux résidents permanents et aux réfugiés, s'ajoutent aussi des étudiants internationaux présents dans les deux universités de Sherbrooke et dans les deux collèges de la Ville. Une étude menée par Belkhodja (Belkhodja et Meunier, hiver 2012) démontre que ce nombre est en augmentation à l'Université de Sherbrooke et qu'il faut y ajouter les résidents permanents qui font un retour aux études dans cette même université. Selon cet auteur, ces étudiants participent à la diversité locale et peuvent créer des liens nouveaux entre le campus et la ville, transformant ainsi les perceptions de locaux (Belkhodja et Vatz Laaroussi, 2012). Les tableaux ci-dessous présentent les données chiffrées concernant la présence d'étudiants canadiens et non canadiens à l'Université de Sherbrooke de 2007 à 2011 ainsi que leurs pays de provenance. On en comprend l'augmentation et la diversification culturelle et linguistique.

**Nombre d'étudiants inscrits à l'Université de Sherbrooke
selon le statut (recherche Belkhodja)**

Statut	Automne 2007	%	Automne 2008	%	Automne 2009	%	Automne 2010	%	Total
Canadiens	27 451	92,7	28 128	92,6	29 304	92,1	30 225	92,0	
Internationaux	1 159	3,9	1 208	4,0	1 401	4,6	1 491	4,5	
Résidents permanents	1 000	3,4	1 028	3,4	1 055	3,3	1 154	3,5	
Total	29 610		30 364		31 760		32 870		

(Source : Université de Sherbrooke, Bureau de la registraire)

Quant à l'Université Bishop's, seule université anglophone en dehors de Montréal au Québec, on y dénombre plus de 50 pays d'origine. Les groupes les plus nombreux sont les Américains et les Français, mais on



Les pays de provenance des étudiants internationaux à l'Université de Sherbrooke

note aussi une diversification des provenances dans les dix dernières années.

De la même manière, les principaux pays pourvoyeurs d'immigrants dans la région des Cantons-de-l'Est en 2006 sont : les États-Unis, la France, la Colombie, le Maroc, la Chine, la Bosnie-H., l'Afghanistan, l'Algérie, le Royaume-Uni et l'Allemagne. Cependant, les politiques d'immigration et de régionalisation ciblent de plus en plus les francophones en allant chercher les Français, les Marocains et les Algériens. Les États-Unis dès 2008 ne sont plus le principal pays d'origine des immigrants en Estrie. On peut aussi noter que ceux qui continuent à venir dans la région s'installent plutôt en milieu rural ou semi-rural. Ainsi, à Sherbrooke en 2006, on compte parmi les immigrants 20,1 % en provenance d'Afrique, 20 % d'Amérique centrale et du Sud, 14 % d'Asie et du Moyen-Orient, 34 % d'Europe et 8 % seulement des États-Unis. Finalement, dès 2010, ce sont les Marocains et les Algériens qui se partagent les deux premières places. En ce sens, la région des Cantons-de-l'Est suit le virage de diversification des pays d'origine pris par l'ensemble du Québec dans sa politique d'immigration.

Quant à la diversité religieuse, si elle devient de plus en plus extensible, on peut considérer avec Claude Gélinas (voir son texte dans le présent numéro) qu'elle est aussi traditionnelle dans la région des Cantons-de-l'Est. En fait seulement 2 % des lieux de culte de Sherbrooke sont liés à l'immigration.

Dès lors, on ne constate pas tant une augmentation de la diversité dans les Cantons-de-l'Est qu'une recomposition du paysage régional intégrant de nouvelles dimensions linguistiques et culturelles, des statuts différents et des trajectoires et des histoires multiples. En particulier, de nouvelles communautés se joignent aux anglophones et aux francophones traditionnels. De nouveaux immigrants sont porteurs d'appartenances religieuses, linguistiques et culturelles originales.

2 – L’ouverture des populations locales : face à cette diversité recomposée, comment réagissent les locaux?

D’abord les habitants des Cantons-de-l’Est font partie du vaste ensemble canadien et partagent de nombreuses attitudes avec les Canadiens des diverses provinces.

2.1 Les perceptions des Canadiens et des Québécois quant à la diversité

L’Association des études canadiennes (AEC) a mesuré en 2011 les perceptions de la diversité ethnique et de l’intégration au travers d’un sondage pancanadien (CIC, 2011).

Dans cette étude, les Québécois et les Estriens considèrent pour moitié vivre dans la diversité, mais ils sont partagés quant à la place à accorder à la différence dans leur société : 61 % des répondants considèrent que leur milieu scolaire ou de travail est diversifié sur le plan ethnique, 52 % des Québécois pensent que leur milieu est diversifié et 59 % n’étaient pas en accord avec le fait que d’avoir de nombreux groupes ethniques affaiblit la culture nationale.

Cependant 45 % des répondants canadiens considèrent que les immigrants devraient « renoncer à leurs coutumes et à leurs traditions pour devenir davantage comme la majorité ». De plus, 51 % considèrent que « la majorité devrait essayer davantage d’accepter les coutumes et les traditions des groupes culturels et religieux ». Plus encore, 30 % des répondants pensent qu’« un pays dans lequel tout le monde parle la même langue et a des antécédents ethniques et religieux similaires est préférable à un pays dans lequel les personnes parlent des langues différentes et ont des antécédents ethniques et religieux différents ». De même, 69 % des répondants pensent que « la société est renforcée quand elle est composée de nombreux groupes religieux et culturels ».

Par ailleurs, dernier constat qui renvoie aux réalités quotidiennes de nos localités, près de la moitié (49 %) des répondants préfère vivre dans un voisinage où la plupart des gens ont les mêmes antécédents culturels.

On saisit dès lors que nos populations locales sont fortement partagées entre l’ouverture à la diversité et la tendance à se refermer sur la culture, la langue ou la religion qui étaient traditionnellement présentes dans la communauté. Cependant, il y a une grande distinction entre les populations plus ou moins éduquées : 69,3 % des répondants qui ont obtenu un diplôme universitaire sont en accord avec les niveaux d’immigration actuels par rapport à seulement 43 % de ceux qui ont un diplôme d’études secondaires ou moindre. Ces derniers souhaiteraient voir arriver moins d’immigrants au Canada.

Plus encore, de manière générale, tous les Canadiens ont tendance à stigmatiser et rejeter les mêmes groupes. L'AEC mesure les perceptions des Canadiens concernant les groupes socioculturels et les relations entre les groupes (2011). Les musulmans sont le groupe perçu le plus défavorablement par les Canadiens : 57 % d'entre eux ont une perception défavorable de ce groupe; il est suivi des athées (40 %) et des autochtones (39 %). De même, les Canadiens sont 70 % à avoir une perception défavorable des relations musulmans/non-musulmans.

C'est vrai aussi dans les Cantons-de-l'Est tant pour les francophones que pour les anglophones. La peur des musulmans, bien documentée depuis les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis (Ouellet et Vatz Laaroussi, 2002) semble représenter un point de jonction entre les deux communautés :

Je pense que pour répondre à la question si les anglophones sont plus ouverts? Ça dépend de la façon dont on aborde le sujet. Est-ce qu'on parle de l'accueil des immigrants qui arrivent nouvellement dans la région? Est-ce de l'intégration des gens qui viennent de loin, de différents continents? Là, il y a la peur de la perte d'emploi, la peur de transformation de notre culture, parce que tout cela compte dans la perception des gens... (un local anglophone)

Dans les années 60, on trouvait des affiches à Montréal dans certains quartiers, « No jewish allowed ». Ce n'est pas loin, dans les années 60. Je crois que la grande question qui nous divise, c'est encore les préjugés sur la religion. Maintenant loin d'être le Catholique, le Protestant, c'est l'Islam. Moi, je ne comprends plus bien cette religion-là. C'est vraiment très différent de nos religions. C'est la peur (un local anglophone).

Par contre, on note surtout des différences de perception entre les métropoles et le monde rural.

Selon un sondage et une étude de Nicole Gallant *et al.* (2012) qui analyse les attitudes de la population envers la diversité, selon les régions, il semble y avoir peu de différences significatives entre Montréal et la couronne de Montréal. De même, on note peu de différences significatives entre Montréal et les grandes villes du Québec, dont Sherbrooke. Par contre, il y a des différences significatives de perceptions et d'opinions avec le Québec rural.

Regardons les réponses à quelques questions du sondage.

<p><i>Y a-t-il trop ou pas assez d'immigrants qui viennent au Canada? : 34 % disent que c'est trop en milieu rural; 16 % et 23 % se positionnent pour « pas assez » dans les grandes villes contre 9 % en milieu rural.</i></p> <p><i>Les immigrants représentent-ils des risques pour l'identité du Québec? : 44 % l'affirment dans le Québec rural contre 26 % à Montréal et dans les grandes villes.</i></p>

Les variables qui diminuent les différences régionales sont, dans tous les cas : des amis immigrants, le niveau de scolarité et des visites à l'étranger. On peut donc constater que, dans cette analyse, les Cantons-de-l'Est sont séparés entre Sherbrooke, grande ville plus exposée à la diversité, et le monde rural hors Sherbrooke moins exposé à la diversité.

2.2 Des enjeux régionaux et des perceptions localisées

On voit dès lors clairement les enjeux en lien avec les transformations de la diversité dans la région. Le premier de ces enjeux concerne la redéfinition des communautés linguistiques traditionnelles par la diversité et l'immigration. Le second est représenté par le déséquilibre d'ouverture à la diversité entre le monde rural et le monde urbain de la région. Un troisième repose sur la question du développement socio-économique en lien avec la diversité.

Lors des rencontres avec des acteurs de la communauté anglophone de la région, la diversité linguistique a été présentée pour certains comme un modèle d'intégration pour les nouveaux arrivants mais aussi pour les communautés plus anciennes.

Les jeunes doivent apprendre dans les deux langues nationales. Il faut que les québécois comprennent que ce pays a été fondé par deux peuples. Et les immigrants sont au milieu entre les communautés. C'est comme sur un terrain de football, il y a des francophones d'un côté et les anglophones de l'autre, et les immigrants au centre du terrain. Ils sont sollicités de deux bords. Si on veut attirer quelqu'un dans une équipe, il faut s'assurer que nous serons en bonne relation avec les personnes qui viendront rejoindre notre équipe. Après le match, on doit savoir qu'on est tous des québécois. Et parfois, c'est difficile de convaincre certains membres de notre propre communauté de cette réalité.

Et je demanderais aux personnes immigrantes de ne pas rester fermées dans une communauté parce que les deux communautés ont beaucoup de bonnes choses à offrir. Je crois que c'est une bonne chose pour les immigrants d'avoir une bonne relation avec les deux communautés. Je vois que les anglophones commencent à changer la façon de voir la communauté anglophone. Pas comme une compétition avec les francophones mais, qu'ensemble, ils sont plus forts. Je dirais aux immigrants d'aller dans les deux communautés et de profiter de l'effort que les deux communautés font pour accueillir les immigrants.

Par ailleurs, une étude menée par la Conférence régionale des élus de l'Estrie en 2011 (http://www.creestrie.qc.ca/pdf/Attrait_faitssaillants_Immigration.pdf) permet de saisir l'intérêt des acteurs élus et institutionnels de la région quant à l'immigration et aussi d'analyser leur degré d'ouverture : 34 des 88 maires contactés disent s'intéresser

à l'accueil et l'intégration des personnes immigrantes, 24 sans condition et 10 avec conditions. Les préfets, les directeurs et les autres intervenants disent avoir un même intérêt. Par contre, 4 maires ont exprimé que l'accueil et l'intégration des personnes immigrantes n'étaient pas d'un grand intérêt et n'étaient pas leur priorité et 50 autres n'ont pas répondu au questionnaire. Plus spécifiquement, les acteurs locaux mentionnaient, comme conditions à l'intégration de nouveaux arrivants, la nécessité d'avoir des emplois disponibles, l'ouverture des employeurs et de la communauté ainsi qu'une volonté politique au niveau municipal et régional. Majoritairement aussi ils mentionnaient le respect des valeurs québécoises et la connaissance de la langue française comme des facteurs d'intégration qu'ils valorisent. Finalement, ils insistaient sur la reconnaissance des acquis, le logement et le transport comme des facilitateurs d'installation des immigrants dans leurs localités.

Ainsi, si près de la moitié des acteurs locaux démontraient un certain degré d'intérêt pour l'immigration, ils l'associaient essentiellement au développement économique de leur collectivité; leur ouverture à la diversité culturelle, religieuse et linguistique restait limitée, associée à leur volonté de promouvoir les valeurs québécoises, dont la langue française. Notons aussi que les maires sont les moins nombreux, parmi les divers acteurs consultés, à manifester cet intérêt et on peut comprendre que, plus on va vers des municipalités rurales, plus cet intérêt est limité.

L'analyse de ces données démontre que les transformations de la diversité culturelle et linguistique dans la région des Cantons-de-l'Est continuent à soulever des questions politiques, économiques et sociales majeures, et ce, tant pour les habitants traditionnels de la région, les francophones majoritaires et les anglophones minoritaires, que pour les nouveaux arrivants.

3 – La mobilité interrégionale voire interprovinciale comme réaction ou projet?

Face à ces défis d'intégration, les populations immigrantes qui se sont installées en Estrie dans la dernière décennie réagissent de diverses manières. Dans notre étude sur la mobilité secondaire des immigrants installés en région (Vatz Laaroussi, Guilbert et Bezzi, 2010), nous avons noté que près des deux tiers des familles rencontrées avaient quitté Sherbrooke dans les deux années qui suivaient leur installation. Cette étude portait sur 80 familles installées dans plusieurs régions du Québec et notre échantillon n'avait pas de représentativité statistique. Cependant nous avons pu constater certaines tendances importantes, car elles montrent les processus en jeu : par exemple, l'installation

et l'implantation des réfugiés et des immigrants indépendants ne s'effectuent pas de la même manière. Les réfugiés ne choisissent pas leur ville d'accueil et souvent ne la connaissent pas à l'arrivée. Après quelques mois où ils apprécient la tranquillité et font leurs premiers apprentissages en français, ils vont être en processus actif de recherche d'emploi.

Nombre d'entre eux sont passés par des camps de réfugiés ou des situations de violence extrême. Travailler et gagner de l'argent pour leur famille est leur premier objectif. Aussi ils prendront moins de temps pour parcourir les opportunités ici et iront rapidement tenter leur chance ailleurs, éventuellement dans des grosses entreprises où on embauche du personnel moins qualifié, que ce soit dans une autre région du Québec ou encore dans une autre province. (Vatz Laaroussi, 2012).

Il en est ainsi pour de nombreux immigrants de l'Afrique des grands lacs, installés à Sherbrooke, et qui, par manque d'emploi, sont partis travailler dans les abattoirs de Brooks en Alberta. Ces mêmes immigrants vivent actuellement la fermeture temporaire de leur entreprise et se retrouvent dans une situation très précaire qui va peut-être les remettre sur les chemins de la mobilité une nouvelle fois.

Les immigrants indépendants, eux, ont eu le temps de réfléchir et de choisir leur destination. Ceux qui arrivent directement à Sherbrooke en connaissent les caractéristiques et vont passer plus de temps à parcourir le bassin d'emploi potentiel. Il ne faut cependant pas oublier que ces nouveaux arrivants, quelle que soit leur provenance et qu'ils soient francophones ou non, ont des projets de mobilité ascendante : ils veulent avant tout trouver un emploi correspondant à leurs compétences. Ils vont éventuellement retourner aux études pour tenter de faire reconnaître leurs diplômes et leurs expériences. Ils retrouvent dans cette recherche d'emplois qualifiés et aussi sur les bancs de l'école, à l'Université de Sherbrooke, à l'Université Bishop's, au cégep ou au collège Champlain, les immigrants qui arrivent en région après un premier passage par Montréal et qui sont orientés par les organismes de régionalisation de l'immigration. Ces nouveaux arrivants vont donc rester durant une plus longue période à Sherbrooke et dans la région, le temps de parcourir toutes les possibilités d'emploi et de formation, le temps aussi d'y développer des réseaux. Par contre, plusieurs repartiront après 2 ou 3 voire 5 ans, le plus souvent vers Québec, Gatineau ou encore vers les communautés francophones hors Québec. La rétention des immigrants dans les Cantons-de-l'Est continue donc à représenter un enjeu important pour la région même si les données nationales semblent démontrer que les nouveaux arrivants restent désormais plus longtemps dans la province de Québec, la première dans la rétention générale au Canada. Le fait de

sélectionner majoritairement des francophones et la possibilité de faire des retours aux études avec l'accès à des prêts et bourses représentent sans aucun doute deux raisons importantes de ce bon résultat sur le plan fédéral.

Cependant ces difficultés régionales dans la rétention des immigrants, liées aux obstacles à décrocher un emploi, semblent associées à la fois à un contexte socio-économique précaire, mais aussi au manque d'ouverture des employeurs dans leur sélection du personnel et, finalement, à des discriminations systémiques selon l'origine des immigrants (Eid, 2012). La diversité renouvelée des Cantons-de-l'Est continue à faire peur à ses entreprises, à ses institutions et à ses acteurs décideurs. Le nouveau défi est donc de promouvoir et de valoriser cette diversité pour que chacun trouve sa place dans la région au lieu de créer de nouvelles frontières qu'on sera amenés à traverser.

Conclusion : changer de paradigme!

Ces diverses études et cette analyse contextualisée nous permettent de saisir que trois paradigmes, trois visions du monde, de l'altérité et de la mobilité sont en jeu. Le *paradigme humanitaire pluraliste* repose sur les concepts clés de protection, de droits de la personne, de dignité, de développement, d'ouverture, d'universalisme, de pluralisme ouvert et de diversité positive. On définit l'Autre-citoyen dans ce paradigme centré sur la personne. La région est un espace aux frontières souples, inclusif et accueillant.

Le *paradigme sécuritaire exclusif* se définit par les mots clés de sécurité, nationalisme, frontières, sélection/quotas, protectionnisme, diversité négative. On perçoit l'Autre-menaçant dans ce paradigme centré sur la nation ou la communauté et la cohésion sociale. La région est alors un espace clôturé où on cherche à éviter le « frottement » interculturel.

Le *paradigme économique utilitariste* met de l'avant les concepts de rentabilité, zones et accords économiques, efficacité et résultats, la loi de l'offre et de la demande, la diversité rentable. On envisage l'Autre-travailleur, acteur économique, dans ce paradigme centré sur la circulation économique, la production et la force de travail. La région est avant tout perçue comme un espace économique libéral où on doit faire sa place ou partir!

Dans les Cantons-de-l'Est, nous le percevons dans toutes les dimensions analysées dans notre paysage socioculturel, ce troisième paradigme est le plus présent, mais il peut être coloré par le second ou le premier. Nos études nous amènent à proposer aux divers acteurs d'aller vers le paradigme humanitaire pluraliste en mettant de l'avant une nouvelle définition de l'altérité et de la diversité, une redéfinition de l'accueil et une autre approche de l'intégration en termes de

connaissance-reconnaissance et en termes d'enrichissement collectif du patrimoine régional par l'altérité et la diversité. Ce sont les concepts de réciprocité, de droits humains partagés et de développement social local qui devraient en être les clés.

RÉFÉRENCES

- Belkhodja, C. et Vatz Laaroussi, M. (sous la direction de), 2012, *Immigration en dehors des grands centres : enjeux, politiques et pratiques dans cinq états fédéraux*. Ed. L'Harmattan, collection Compétences interculturelles, Paris, 270 p.
- Belkhodja, C. et Thomas, E., 2012, *Synthèse de recherche : Les étudiants internationaux et l'immigration*, Université de Moncton, distribuée et présentée au forum de Sherbrooke, mai 2012.
- Citoyenneté et Immigration Canada, 2011, Analyse de la recherche sur l'opinion publique, Cyberbulletin, décembre 2011, <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/rop/decembre2011/index.asp> (consulté le 26 janvier 2013).
- Conférence régionale des élus de l'Estrie, 2011, *Faits saillants sur l'attraction des immigrants en Estrie*, http://www.creestrie.qc.ca/pdf/Attrait_faits20saillants_Immigration.pdf (consulté le 3 octobre 2012).
- Eid, P., 2012, *Mesurer la discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées : résultats d'un testing mené dans le grand Montréal*. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, Québec, mai 2012.
- Esses, V., 2011, *Partenariats locaux en matière d'immigration*, Citoyenneté Immigration Canada, http://www.acfa.ab.ca/Documents/immigration/20111114_CIC-Manuel-PLI.pdf (consulté le 20 septembre 2012).
- Gallant, N. et al., 2011, « Les attitudes par rapport à l'immigration et la diversité sont-elles différentes en région? », *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants : un état des lieux*, Cahiers de l'ÉDIQ, Vol. 1, N° 2, 2011.
- Guilbert, 2012, Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants, actes du symposium organisé le 30 novembre 2011, ÉDIQ, Université Laval, Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, *Statistiques sur l'immigration récente*, <http://www.micc.gouv.qc.ca/fr/recherches-statistiques/stats-immigration-recente.html> (consulté le 2 septembre 2012).
- Ouellet, F. et Vatz Laaroussi, M. (sous la direction de), 2002, *Les enjeux interculturels des événements du 11 septembre*, Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, 127 p.

- Pronovost, S. et Vatz Laaroussi, M., 2010, « Le développement des régions du Québec et les défis de la régionalisation de l'immigration », *Nos Diverses Cités/Our Diverse Cities*, numéro 7, printemps, p. 53–58.
- Vatz Laaroussi, M., 2012, « Médiations interculturelles : le retour des langues dans l'interculturel! », *Alterstice. Revue internationale de la recherche interculturelle*, Vol. 2, No 1: Stratégies de (re)médiation en situation plurilingue. Études de cas en contextes de recherche et d'éducation, <http://journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI>, p. 17–28.
- Vatz Laaroussi, M. et Liboy, G., 2011, Monographie, *Région des Cantons-de-l'Est*, présentée à Citoyenneté et Immigration Canada, Université de Sherbrooke, août 2011.
- Vatz Laaroussi, M. et Liboy, G., 2011, *La place des communautés anglophones dans le capital d'attraction et de rétention des immigrants dans quatre régions du Québec*, présenté à Citoyenneté et Immigration Canada, Université de Sherbrooke, août 2011.
- Vatz Laaroussi, M. et Liboy, G., 2010, « Les communautés anglophones peuvent-elles constituer une part du capital d'attraction et de rétention des immigrants dans les régions du Québec? » *Canadian Diversity/Diversité Canadienne*, Vol. 8:2, printemps, p. 37–47.
- Vatz Laaroussi, M. et Bezzi, G., 2010, « La régionalisation de l'immigration au Québec : des défis politiques aux questions éthiques », *Nos diverses cités/Our diverse cities*, numéro 7, printemps, p. 31–39.
- Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L. et Bezzi, G., 2010, « La rétention des immigrants dans les régions du Québec ou comment installer son 'chez soi'? » *Diversité Canadienne/Canadian Diversity*, Vol. 8:1, hiver, p. 25–31.

NOTES

1. Voir l'article de Georges Liboy issu de cette recherche dans le présent numéro. Cette recherche exploratoire a reposé sur des entrevues avec des acteurs clés des communautés anglophones et avec des immigrants proches de ces communautés dans les quatre régions, dont les Cantons-de-l'Est. Les citations présentées ici sont issues de ces entrevues.